Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 71 (1968)

Artikel: D'un cahier des charges : 1967-1968

Autor: Bourquin, Francis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684509

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FRANCIS BOURQUIN

D'UN CAHIER DES CHARGES

1967 - 1968

JOUR TERNE

Sur la ville endolorie la toute absence du brouillard

Feutrées de nuit les voix échangent sans s'ouïr pâles éclairs et vaine plainte des mots désamorcés

Les sourires eux-mêmes ternes lueurs sans armes (grimaces plutôt de charognes futures) au travers de la brume

A chaque souffle hélas ce fumet des fumées de la mort

OU TROUVER

Où trouver Yseut du vin herbé breuvage d'éternité

Visages passagers du jour et de la nuit Les instants ennemis de l'amour Le goût quotidien des heures de vase Et la troupe des mots sans plus d'obéissance

Tout m'est sources taries ô pénitent d'un jour jamais comblé ou arroyos secrets de la seule amertume

SEUIL FRANCHI

Cinq marches pour descendre aux enfers quotidiens

Mille rues vaines où passent lugubres les lambeaux du vent Un parc en deuil du cri de ses oiseaux Trop lointain le sourire des femmes Sous l'averse luisante fourbe évasion vers la vie morte pourquoi ces rails qui s'allongent

Au travers de quel voile ô chrysanthèmes de l'amertume ces présences deviennent-elles absence — et jusqu'aux chambres intimes du cœur ce pouls d'espoir sans espérance

PORTRAIT SECRET

Jonquilles et lilas des parades du jour De mortelles veillées s'interposent au dialogue de l'être entre toi et l'aigu de toi-même

Vivace tournesol
ce visage né des jours n'est pas le tien
Tu gîtes à vrai dire au plus lointain de toi
à perte de silence
— en l'étendue verdâtre d'un espoir
où l'âme luciole
aimante les branchages de la nuit

MATIN D'ÉTERNITÉ

L'été du ciel en ses hautes colonnes flamboie

Vas-tu longtemps encore marcher dans le refus interroger sans grâce les hiéroglyphes du silence

Palais étincelant le matin ouvre ses grilles de verdure Là-bas voie royale rêve la lave blonde des campagnes

O que cesse la défense aux glacis de toi-même

Dialogue d'air et d'eau sous la coupole d'ombrage la fontaine et l'été des vieux moines inventent l'éternité

IL FAUT

Longtemps gardien muet d'un sérail de faux rêves tu dédoublas le jet vivace des arbres au noir profit des stèles

D'un éclat de l'espace Icare du néant tu trompais l'altitude

O pituite et les marées amères de la bouche jusqu'aux confins d'un sommeil de trahison

¥

Il faut dire l'heure des tumultes l'impact enfin de la libre parole dans les impasses de servitude

Il faut crier au-delà du verger traversé d'amertume l'appel de haute ivresse le verbe fracassant Il faut monter de fièvre en fièvre au trône des orages haineux amour de vivre vieil élixir du monde

et crucifier ce grisâtre soleil au lit saccagé des rivières



Quelle voix de hantise de flots en flots écho d'une banquise appelait au royaume de nuit

Je ne reviendrai plus au niveau de la mer

INSTANT

Banquise de touffeur l'aveuglement se fige aux portes de midi Les drapeaux n'ont plus d'ailes l'eau même devient épée

Brûle jardinier de verdure parmi les sanglots sanglants des roses

L'été (son gouffre de lumière)
restitue aux bornes de l'infini
— enfance ravivée volcan de joie —
le cadastre du rêve et du monde